

gentilhomme dont les qualités de l'esprit ne le cédaient en rien à l'extérieur le plus charmant. Depuis 1492, il habita sa maison de l'Antiquaille, construite dans la vigne aux antiques. En 1494, Charles VIII, de passage à Lyon, l'avait honoré « d'un estat d'escuyer d'escurye de sa maison »¹ et il suivit sans doute le roi en Italie, dans cette chevaleresque escapade, où la noblesse française prit vraiment contact pour la première fois avec la magie ensorcelante de l'Italie². Puis il est tour à tour valet de chambre du roi, panetier, « mestre d'otel de ches le roi »³. Le galant cavalier était devenu le plus parfait des courtisans. Sa fortune à la cour devint fort grande, sa belle-sœur, Sybille Bullioud, était suivante de la reine Anne ; lui-même est nommé par le Consulat de Lyon *maistre des requestes ordinaires de l'Ostel du roy*, car il sert à la cour les intérêts de sa ville⁴.

Vers 1513, il semble avoir quitté définitivement la cour pour demeurer à Lyon, dans son Antiquaille qu'il agrandit et dont il augmente la bibliothèque et les collections d'antiques. François I^{er} passant à Lyon, en 1522, l'y vint voir après y avoir été invité par un charmant dizain acrostiche qui se termine ainsi :

*S'il vous plaisoit ung jours me faire honneur
A venir veoir, là hault, en deduysant,
L' Anticaille, des livres verrez cent
A vostre choiz, du grant jusqu'au mineur.*

Car Pierre Sala est un délicieux petit poète, si l'on en juge encore par ces quelques vers où il parle de sa maison :

1. Cl. de Rubys, *Histoire véritable de la ville de Lyon* ; Lyon, B. Nugo, 1604.

2. P. M. Gonon, *la très curieuse et chevaleresque hystoire de la Conqueste de Naples, par Charles VIII* ; Lyon, Dumoulin, Ronet et Sibuet, 1842.

3. Il est ainsi désigné dans le manuscrit du British Museum.

4. Ses armes sont *d'argent à une étoile surmontée d'un croissant renversé, à une bordure engrelée, le tout de gueules*. Elles ont été reproduites par Steyert (*Nouvelle histoire de Lyon*, tome III, p. 46), qui fait remarquer que la bordure montre que Pierre Sala appartenait à une branche cadette. Sa devise est *Espoir en Dieu*.

V. aussi E. Perret, *Recherches sur les armoiries placées au-dessus de la porte de l'Antiquaille* ; Lyon, L. Perrin, 1858, et G. Guigue, *le Livre d'amitié*, p. 24. — Nous préférons la disposition donnée par M. Guigue pour les armes de Pierre Sala : le croissant et l'étoile en bande, alors que son frère cadet Jean les plaçait l'un au-dessous de l'autre. Pierre et Jean Sala ont été anoblis presque en même temps, et Pierre représente la branche aînée, contrairement à ce que dit Steyert, il aurait donc adopté la disposition en bandes comme il était d'usage pour distinguer l'aîné du cadet.